

L'Écho des Rhinos

n° 119
Automne
Décembre
2023

la feuille de contact Plecotus

Jean-François Godeau

REDÉCOUVRIR LE
MILIEU SOUTERRAIN



plecotus

natagora

Pôle « Chauves-Souris » de Natagora asbl

Traverse des Muses 1 - 5000 Namur - 081 390 725 - 02 893 09 27 - plecotus@natagora.be

Sommaire

- 1 **Éditorial**
- 2 **Étude**
Utilisation du paysage par les Murins à oreilles échanquées à Lovenjoel et alentour
- 7 **Hiver**
Les milieux souterrains, bien plus que des gîtes d'hiver pour chauves-souris !
- 11 **Voyage**
Chroniques sénégalaises - 1
- 14 **Étude**
Les sites d'accouplements de pipistrelle de Nathusius sont-ils rares chez nous ?
- 18 **Animation**
NEC 2023
- 19 **Littérature & jeux de société**
Idées de cadeaux à déposer sous le sapin
- 20 **Agenda**

ÉDITORIAL



Par Nicolas Goethals

Les chauves-souris au cœur des actions du Parc national ESEM

Depuis le 1^{er} janvier 2023, plus de 22 000 hectares forment le territoire du Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Dans son objectif de conciliation de préservation de la nature et de développement à la fois touristique et socio-économique, pareil projet représente une aubaine en matière de recherche et de partenariat scientifique, et ce, notamment pour le monde des chauves-souris.

L'opérationnalisation dudit projet sera réalisée sur trois années à travers un total de 90 fiches-actions, mises en œuvre par une équipe pluridisciplinaire sélectionnée notamment pour coordonner la recherche et les actions des partenaires, dont Plecotus. En effet, en plus du projet de trame noire destiné à lutter contre la pollution lumineuse, le fruit d'autres actions devra bénéficier à ce groupe d'espèces.

Dans une perspective de restauration des milieux et des populations d'espèces emblématiques, le Parc prévoit en partenariat avec Natagora, de renforcer le maillage écologique par la plantation de haies, de vergers et le creusement de mares. Par l'adhésion de propriétaires au Parc national et dans la prolongation du projet Life prairies bocagères, l'amélioration de la connectivité des habitats favorisera ainsi notamment la présence du Grand Rhinolophe, espèce dépendante de la continuité des éléments naturels de son habitat.

L'un des projets-phares du Parc consiste, avec le Service Public de Wallonie, à reméandrer un tronçon de l'Eau Blanche, cours d'eau jadis retravaillé et drainé pour faciliter l'exploitation agricole adjacente. Calquée sur les méandres d'antan, la reméandration devrait permettre le retour d'un écosystème fluvial dynamisé par la diversité d'habitats qu'offrent les méandres. Le Parc a fait appel à ses partenaires (Natagora, dont le pôle Plecotus et les CNB) afin d'étudier l'influence de la reméandration sur certains groupes taxonomiques, dont les Chiroptères.

Dans une optique de conservation de la nature moins interventionniste, mais tout aussi importante, les communes se sont engagées à ajouter 1 300 hectares de forêts anciennes en « réserves biologiques intégrales », ou zones dites en libre évolution ». En vue de mesurer l'éventuel impact que pourrait avoir le projet de réserves biologiques intégrales – desquelles sera exclue toute exploitation sylvicole – sur les populations de chauve-souris, un budget de recherche a également été prévu pour que le pôle Plecotus effectue un état initial sur deux ans.

Natagora et son pôle Plecotus joueront donc un rôle clé à la fois dans la recherche et dans la mise en œuvre d'actions à destination des chauves-souris qui sillonnent le Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse.



Utilisation du paysage par les Murins à oreilles échanrées à Lovenjoel et alentour

Par Wout Willems,
Natuurpunt Studie vzw (original en néerlandais) ;
traduction par Ariane Meersschaert
(volontaire Plecotus)



| Murins à oreilles échanrées
dans la flèche du clocher
de l'église de Lovenjoel
© Frank Claessens, 2018

Seules quelques colonies de Murins à oreilles échanrées sont connues en Flandre. La colonie de Lovenjoel (Lubbeek, Brabant flamand) est, avec celle de Postel, la deuxième plus nombreuse en Flandre. Lors des comptages estivaux annuels, 360 à 420 individus y sont recensés.

Pour obtenir une protection ciblée de cette colonie, il est important de comprendre son utilisation du paysage. C'est pour cette raison qu'en mai et en août 2022, une recherche par télémétrie a été effectuée. La question primordiale était de savoir quelle(s) route(s) de vol les animaux empruntent entre le site de swarming et la colonie. Nous voulions également essayer de mieux connaître les territoires de chasse utilisés et avoir une idée des gîtes diurnes secondaires (en marge du grenier de l'église occupé par la colonie).



| Figure 1 : localisation de la colonie de Lovenjoel, avec la région d'étude (rectangle) et le site de swarming à Biez.
● : grenier de la colonie / ● : site de swarming

Utilisation du paysage pendant la période estivale

Fin mai 2022, une première série de captures à l'aide de filets japonais ont été effectuées dans une drève à environ 1 km au nord-est de la colonie. Cette drève était déjà connue comme route de vol pour ces Murins à oreilles échanrées. Début août 2022, c'est dans la drève du Grand Parc (au

sud-ouest, non loin du clocher de l'église de Lovenjoel) que des captures au filet ont été organisées. Au total, 9 Murins à oreilles échancrées ont été capturés en 4 soirées. Parmi eux, 4 individus en mai et 4 individus en août ont été équipés d'un radio-émetteur et suivis respectivement pendant 11 et 8,5 nuits.

Une carte schématique des sites de chasse, routes de vol et lieux de repos utilisés en période estivale est présentée à la figure 3. Les routes de vol des chauves-souris sont rarement des lignes droites, car ces animaux utilisent fréquemment les éléments du paysage pour se déplacer – avec parfois de courtes haltes pour se nourrir.

La carte de la figure 3 ne rend pas compte de l'utilisation complète du paysage pour les animaux suivis. Le contact avec les chauves-souris équipées a été très fréquemment perdu pour être retrouvé après une période plus ou moins longue... ou pas du tout. Cela indique que certains territoires de chasse ou de repos diurne pourraient se trouver en dehors de notre zone de recherche (peut-être loin). Une recherche similaire sur individus équipés de radio-émetteurs a démontré qu'un Murin à oreilles échancrées se nourrissait à 15 à 20 km (à vol d'oiseau) de son lieu de colonie (Boers & Willems, 2019). La distance maximale d'un site de chasse constatée dans notre étude est de 7,2 km. Le fait qu'une chauve-souris « perdue » se soit retrouvée dans un gîte à Binkom (à 8,2 km à vol d'oiseau de la colonie de l'église) laisse supposer que des distances de vol plus longues peuvent également être parcourues.

L'interprétation doit être prudente, car seuls 8 individus ont été équipés, sur une population totale de plus de 400 chauves-souris à Lovenjoel, soit moins de 2 %. La majorité des animaux suivent vraisemblablement les mêmes routes de vol, mais se dispersent ensuite vers différents territoires de chasse adéquats dans le paysage, afin d'éviter la concurrence pour les ressources alimentaires.

L'utilisation des habitats par les animaux équipés d'émetteurs peut être extrapolée à l'ensemble du paysage autour de Lovenjoel. Nous émettons l'hypothèse que, dans un rayon de 7 km autour de la colonie, à peu près toutes les zones (y compris les étables), qui sont comparables aux lieux où un comportement de chasse a été constaté par télémétrie, peuvent servir de territoire de chasse pour l'espèce. Dans un rayon élargi de 7 à 15 km autour de la colonie, on peut également s'attendre à trouver des individus en chasse et sur une route de vol.

Les résultats de cette étude peuvent également servir de fil conducteur pour appréhender de quelle manière les Murins à oreilles échancrées se déplacent dans le paysage. Les éléments du paysage situés entre les différents territoires de chasse peuvent être utilisés de manière similaire comme route de vol. Les éventuels éléments de fragmentation ou les obstacles au déplacement peuvent être cartographiés.

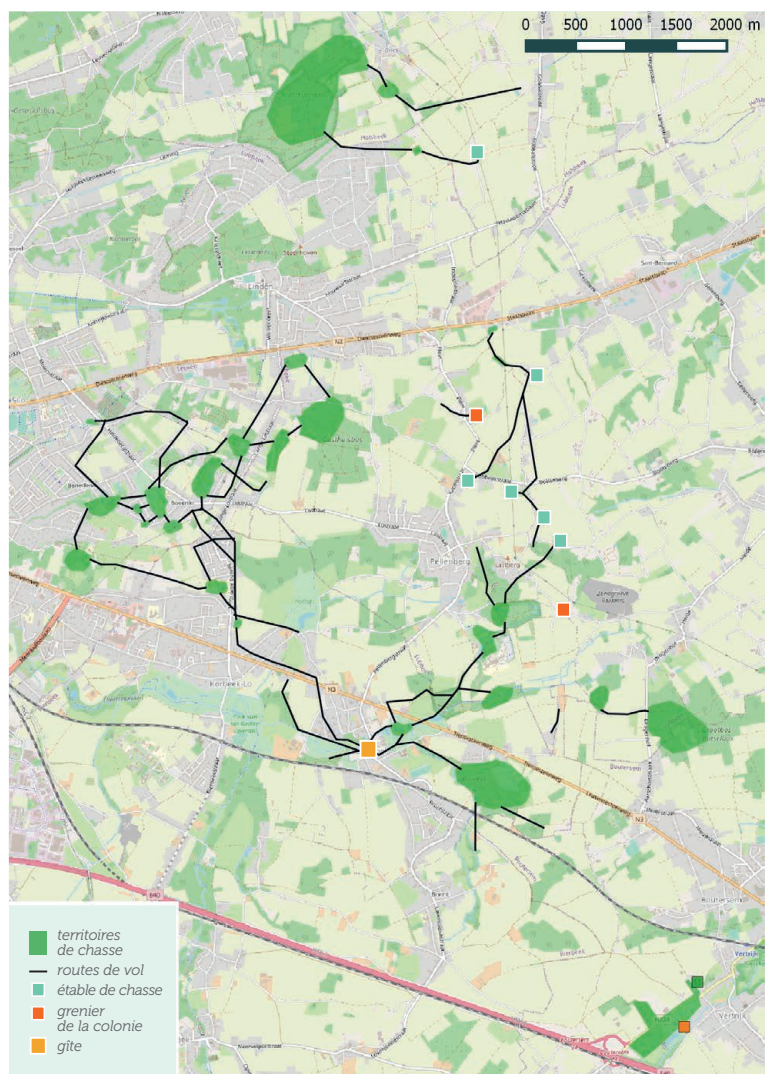


Figure 3 : vue schématique des territoires de chasse, routes de vol et lieux de repos identifiés avec certitude (le gîte de Binkom se trouve hors de la carte) sur base des données de 8 individus équipés de radio-émetteurs (ce qui ne représente que 2% de la population de Lovenjoel).

Différents types de paysage sont utilisés dans les environs de Lovenjoel par les chauves-souris de manières variées. Ceux-ci sont plus ou moins dispersés dans l'espace. Afin de savoir spécifiquement comment chaque type de paysage est utilisé et quels éléments de cet habitat sont importants pour les chauves-souris, chaque type de paysage est détaillé séparément ci-après.

BOIS ET PETITS ÉLÉMENTS DU PAYSAGE

L'environnement immédiatement à l'est de Lovenjoel est principalement constitué de terres agricoles, avec de petites et de plus grandes zones boisées, zones naturelles et parcs, entrecoupés de zones d'habitations et de petits éléments du paysage, qui ne sont pas toujours interconnectés.

Les Murins à oreilles échancrées chassent ici principalement dans les zones les plus boisées. Pour les déplacements entre

ces forêts, ils utilisent les zones de végétation autour du Molenbeek et du Brulbeek comme fil conducteur pour la route de vol, ainsi que les petits éléments du paysage dispersés, tels que bosquets, alignements d'arbres et bandes de végétation plus hautes. Les vallées des ruisseaux semblent être un moyen de déplacement particulièrement apprécié.

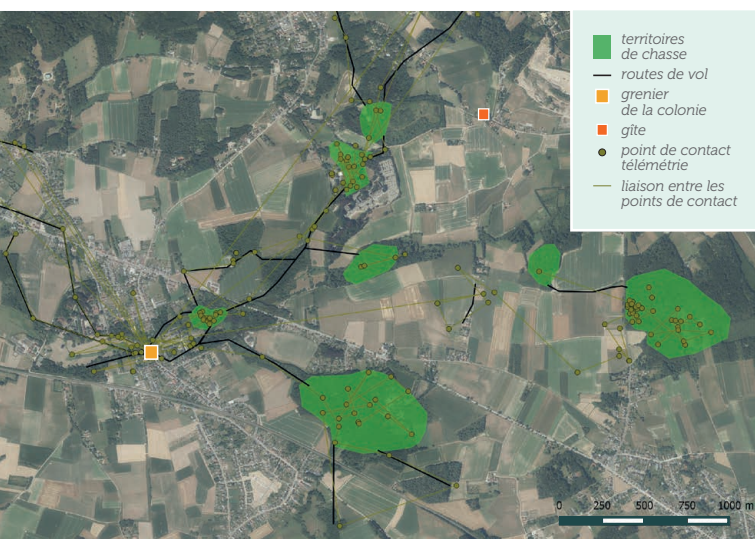


Figure 4: utilisation du paysage par les Murins à oreilles échanquées à l'est de Lovenjoel.

Les chauves-souris chassent ici principalement dans et autour des petits bois dispersés et dans les fonds de jardin. Une condition pour la chasse est l'obscurité. De la même manière, les déplacements dans cet habitat de chasse fragmenté coïncident avec les parties les plus sombres : grâce aux fonds de jardin, haies, alignements d'arbres, les chauves-souris se déplacent de bosquet en bosquet, parfois en se nourrissant. Les rues éclairées sont évitées, tout comme les quartiers d'habitations densément bâtis où la végétation (obscurité) est beaucoup plus limitée. Puisque les maisons forment un écran entre la lumière de la rue et les jardins, les Murins à oreilles échanquées peuvent se déplacer à travers un quartier habité dans une obscurité relative via les jardins.



Figure 5: utilisation du paysage par les Murins à oreilles échanquées au nord-est de Lovenjoel.

PETITS DÉPLACEMENTS ENTRE LES ÉTABLES

L'environnement au nord-est de Lovenjoel est principalement constitué de terres agricoles et d'éléments du paysage de petite taille (connectés ou pas). Dans cet environnement, les Murins à oreilles échanquées chassent à l'intérieur des étables. Ils se déplacent régulièrement entre les différentes fermes et suivent lorsque c'est possible le peu d'éléments du paysage présents, tels que lisières de bois, bosquets, chemins creux. La durée de chasse à l'intérieur d'une étable est très variable : de très courte (quelques minutes ou moins) à parfois toute la nuit. Lors de cette étude, les Murins à oreilles échanquées ont été observés dans des étables aussi bien avec des bovins qu'avec des chevaux.

Les étables peuvent être des lieux de chasse importants pour cette espèce (Zahn *et al.* 2009, Dekker *et al.* 2014), où une grande partie de la nourriture quotidienne est capturée (Janssen & Dekeukeleire, 2014). Nous considérons donc les étables dans un environnement large autour de Lovenjoel comme un élément à part entière du terrain de chasse de la colonie.

FONDS DE JARDINS OBSCURS

L'environnement au nord-ouest de Lovenjoel est constitué principalement d'îlots d'habitation reliés (matrice urbaine), entrecoupés de petits bois et quelques rares terres agricoles.

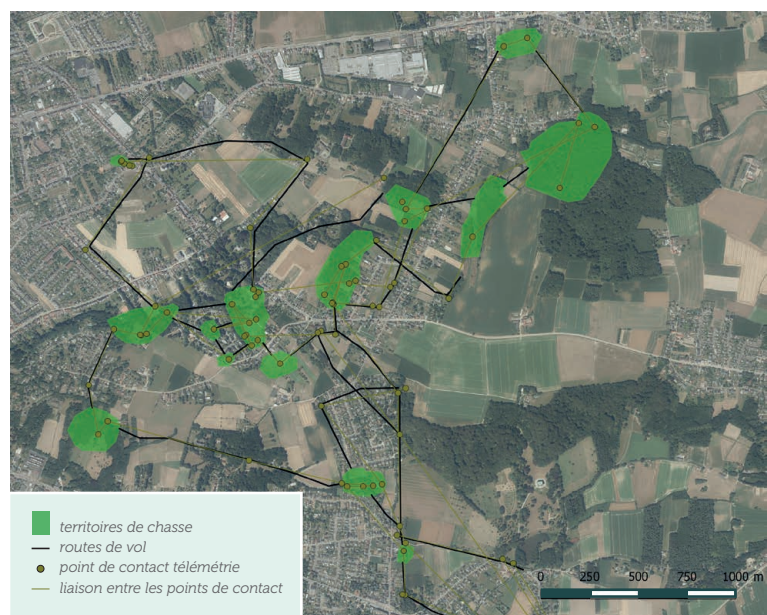


Figure 6: utilisation du paysage par les Murins à oreilles échanquées au nord-ouest de Lovenjoel.

GÎTES SECONDAIRES

Les animaux équipés d'un émetteur ne retournaient pas systématiquement vers la colonie dans l'église, préférant l'utilisation temporaire ou permanente d'un gîte alternatif. Dans certains cas, il a été possible de retrouver des gîtes secondaires. Il s'agissait alors d'une étable, d'une annexe, d'une grange et d'un château. Il est à noter que, dans ce cas, les animaux n'étaient pas retrouvés dans le grenier, mais plutôt dans une petite cavité dans la façade. Dans le cas du

château, la chauve-souris séjournait par exemple en dessous de la corniche d'une annexe plus basse, où elle était visible de l'extérieur (Figure 7).

Cela signifie que les Murins à oreilles échancrées peuvent être retrouvés à peu près partout dans la région en gîte secondaire – aussi bien pendant la période estivale (élevage des jeunes) que par après, lorsque les animaux se trouvent en gîte de transition – et qu'ils sont à ce moment-là moins exigeants pour leur gîte.



| Façade arrière du château de Kwabeek (gauche), avec emplacement du gîte (milieu) du Murin à oreilles échancrées « Elpee » (droite) sous la corniche de l'annexe
© Dirk Hautekiet, Wout Willems et Ann Lenaerts

Utilisation du paysage pendant le swarming

Une étude récente a mis en évidence que des Murins à oreilles échancrées étaient observés en swarming à Biez, dans une marnière de Grez-Doiceau (Brabant wallon). Une expérience antérieure de télémétrie menée par Natagora avait démontré le lien entre ce site de swarming et la colonie de Lovenjoel, toutefois sans que sa route de vol soit connue. En septembre 2022, nous avons voulu par recherche télémétrique déterminer spécifiquement les routes de vol entre le lieu de swarming à Biez et la colonie à Lovenjoel. À cause des mauvaises conditions météorologiques, les captures n'ont pu avoir lieu que le 23 septembre 2022 (relativement tard dans la saison). Cette recherche n'a pas donné les résultats escomptés : pour les quatre femelles de Murins à oreilles échancrées équipées d'un émetteur, le contact a été perdu rapidement. Aucune chauve-souris équipée n'a été retrouvée dans les jours qui ont suivi dans les gîtes connus en Brabant flamand.

Vu les données très limitées, il y a peu de conclusions à tirer sur l'utilisation du paysage par les animaux aux alentours de Biez – et encore moins sur les routes de vol potentielles en direction de la colonie de Lovenjoel. Sur base des données des émetteurs collectées au départ du lieu de capture

à Biez, nous concluons que les animaux se trouvaient probablement déjà à l'intérieur de la carrière, et n'en sortaient que peu de temps pour chasser, pour ensuite y retourner pour le reste de la nuit.

Nous avons repris cette recherche à Biez en 2023, plus tôt dans la saison – où nous avons pu suivre avec succès des animaux vers la colonie. Ces données sont encore en cours d'analyse et feront l'objet d'un prochain article !

Recommandations

Sur base des résultats de cette recherche, des recommandations ciblées ont été formulées afin de protéger la colonie et les éléments du paysage les plus importants pour elle.

Ces recommandations concernent, pour les territoires de chasse, l'éclairage (l'empêcher et le limiter), l'aménagement du territoire (lotissement et extension linéaire) et le maintien ou l'extension de sites de chasse : petits bois, grands bois et étables. Pour les routes de vols, les recommandations sont de renforcer et étendre les éléments du paysage afin de constituer un maillage interconnecté, et l'aménagement de « hop-overs » pour permettre la traversée des routes éclairées. ■

Bibliographie

- Boers K. & Willems W. 2019. Landschapsgebruik van Ingekorven vleermuizen te Herentals en omgeving. Rapport Natuurpunt Studie 2019/11, Mechelen. 86p.
- Dekker, J.J.A., Janssen R., Molenaar T. & Regelink J.R. 2014. Populatieontwikkeling ingekorven vleermuizen in Midden-Limburg. Rapport RA12119-01, Regelink Ecologie & Landschap, Mheer, Jasja Dekker Dierecologie, Arnhem & Bionet Natuuronderzoek, Stein. 41p.
- Janssen R. & Dekeukeleire D. 2014. Stallen: Snackbars voor vleermuizen! LIKONA Jaarboek 2014, Nr. 24, 62-69.
- Zahn A., Bauer S., Kriner E. & Holzhaider J. 2009. Foraging habitats of *Myotis emarginatus* in Central

Europe. *European Journal of Wildlife Research*, 56: 395-400.

Crédits

- Cette étude a été réalisée par Natuurpunt Studie vzw et son groupe de travail sur les chauves-souris (Vleermuizenwerkgroep), en collaboration avec Natagora et avec le soutien financier de l'Agentschap voor Natuur en Bos.

Nous remercions tous les collaborateurs :

- Natuurpunt : Ann Lenaerts, Bart Mulkens, Dirk Hautekiet, Dominiek Devos, Els Lommelen, Frank Claessens, Jorg Lambrechts, Kamila Willems, Kris Boers, Koen

Mandonx, Linde Peleman, Luc Mesmans, Robbe Van Wassenhove, Wannas Peleman & Wout Willems

- Natagora : Ariane Meersschaert, Cécile Van Vyve, Chloé Vescera, Claire Brabant, Coraline Lafourt, Corentin Eeckhout, Eowyn Martin-Bouyer, Jeanne David, Jérémie Guyon, Léa Lejeune, Mathis Gandet, Mattéo Marcandella, Pierrette Nyssen & Romain Bruffaerts

Rapport complet

- Willems W. 2023. Landschapsgebruik door Ingekorven vleermuizen in Lovenjoel en omgeving. Rapport Natuurpunt Studie 2023/5, Mechelen.

<https://www.natuurpunt.be/publicatie/landschapsgebruik-door-ingekorven-vleermuizen-lovenjoel-en-omgeving>

PLECOTUS-INFO

Colloque belge chauves-souris le 7 octobre à Halle

Par Jeanne David



Nous y étions ! Le 7 octobre, nous étions au colloque belge chauves-souris à Halle, co-organisé avec le Vleermuizenwerkgroep de Natuurpunt. Divers intervenants ont pu présenter, chacun dans sa langue maternelle, les projets et les sujets de recherches en cours. Parcs nationaux, LIFE B4B (Belgium For Biodiversity), LIFE Vallée Ardennaise, études sur l'utilisation du paysage, sur la connectivité, impact de la pollution lumineuse et également des vidéos de caméras infrarouges lors de la pause de midi.

Alors que nous présentions nos plaquettes « Refuge chauves-souris » et la mise à jour du « Guide de l'intervenant SOS chauves-souris », le Vleermuizenwerkgroep Myotis a présenté

son projet de balades à vélo « Bat Bike » autour de Halle et Gooik. Ce sont des circuits à vélo familiaux parsemés de panneaux didactiques pour en apprendre plus sur l'utilisation des différents bâtiments et des éléments historiques du paysage par les chauves-souris. Toutes les infos et itinéraires sont disponibles sur leur site : <http://batbike.be/>.

Au-delà des avancées et projets de chacun, ce fut également l'occasion pour tous de se rencontrer et de partager expériences, astuces et contacts.

On se retrouvera donc l'année prochaine, avec une nouvelle formule divisée en un tour des régions des bénévoles le matin et des jeux et ateliers l'après-midi. ■



Les milieux souterrains, bien plus que des gîtes d'hiver pour chauves-souris !

Par Pierrette Nyssen



Jean-François Godéau

La saison des inventaires hivernaux est à nos portes, nous aurons l'occasion d'ici peu d'enfiler nos bottes, notre casque et nos jumelles pour aller compter nos animaux préférés dans les entrailles de la terre, que celles-ci soient naturelles (grottes) ou créées de la main de l'homme dans différents buts (carrières, mines, tunnels, fortifications militaires, glacières et autres galeries d'exhaure).

Le milieu souterrain sous un autre angle

J'aimerais aujourd'hui vous inviter à déchausser vos lunettes de chiroptérologue et à élargir votre regard sur ce milieu souterrain. En effet, si les chauves-souris trouvent sous terre des conditions idéales pour y hiberner quelques mois sur l'année, il est important de se rendre compte que ce milieu est le décor principal de toute une vie. Bien des espèces y vivent, toute l'année durant, et dépendent totalement de ce milieu pour leur reproduction, leur alimentation, leur survie. Certaines espèces, présentes en milieu souterrain depuis des millénaires, ont progressivement vu leurs corps se modifier pour s'adapter à ce milieu : ils

sont devenus aveugles (ou leurs yeux se sont fortement réduits), leur corps s'est progressivement dépigmenté suite à l'absence de lumière, ils ont vu leurs organes sensitifs (palpes, antennes, appareil olfactif) s'agrandir ou se perfectionner, leur capacité à gérer de longues périodes de disette, d'inondation ou au contraire de sécheresse s'est considérablement accrue. Leur manière de bouger, de manger, de se reproduire, de vivre s'est adaptée à ce milieu particulier. Ces êtres vivants passent souvent inaperçus, certains sont difficiles à voir, d'autres vivent préférentiellement dans le milieu fissuricole (noyé ou non) pour lequel les grottes et autres sites souterrains ne constituent qu'un regard. Mais si on y prête attention et qu'on prend le temps d'observer, on peut les voir dans pas mal de sites. Il s'agit de collemboles, de mille-pattes, d'archéognates, d'araignées, de vers, d'acariens, de petits animaux qui vivent dans l'eau (copépodes, ostracodes, crustacés)... En marge de ces animaux troglobies ou troglaphiles qui vivent (ou peuvent vivre) tout leur cycle sous terre, se trouvent d'autres animaux qui y passent, comme les chauves-souris, un moment de l'année : batraciens, papillons, trichoptères, syrphes, hyménoptères...

Cette vie mérite d'être protégée et de retenir notre attention, tout autant que les chauves-souris. Bien entendu, nous ne deviendrons pas tous des biospéologues, ce n'est pas l'objet, mais il est important de rappeler que la protection du milieu souterrain et de ces formes de vie si particulières dépend

de notre comportement sous terre ! Pour cela, quelques éléments-clés pour une bonne conduite sous terre sont présentés dans l'encart ci-dessous et peuvent servir de fil rouge.

Au-delà de la faune fragile qui occupe nos souterrains, ces lieux sont aussi des lieux d'histoire, témoins d'une vie humaine, qu'elle soit lointaine (préhistoire) ou moins lointaine (guerres mondiales, époque industrielle, voire Moyen Âge). Enfin, la beauté de certains sites souterrains et la fragilité des éléments tels que les concrétions justifient à elles seules une attention toute particulière afin que des générations entières de chiroptérologues puissent encore en profiter.

Guide de conduite sous terre – quelques éléments-clés à garder en tête pour la protection des sites souterrains et la faune cavernicole :

- Éviter tant que possible de marcher :
 - dans l'eau (c'est le lieu de vie de plein d'espèces) ;
 - dans le guano (c'est une source de nourriture et un lieu de vie pour certains animaux) ;
 - dans les zones vierges (où on n'a pas encore marché) : argile non compactée, zones blanches, sédiments... (afin de conserver des zones non perturbées pour la faune et pour d'éventuelles études futures).
- Quoi qu'il arrive, respecter les balisages (s'il y en a).
- En tout temps, regarder où on met les pieds, les mains, la tête pour éviter de briser ou salir des concrétions ou des parois, souiller des coulées blanches, écraser des animaux.
- Ne rien emporter de ce qui se trouve naturellement dans le milieu (concrétions, faune, matière organique, élément historique ou archéologique), mais par contre emporter ses déchets (voire, pourquoi pas, ceux des autres ?).



| De haut en bas : Lyell Diploure / Larve Speolopta leptogaster
Détails de microgours – © Pierrette Nyssen



CaveLife app

Si certains d'entre vous ont envie de troquer leur bon vieux carnet et crayon contre leur smartphone pour consigner leurs observations hivernales autres que celles du monitoring des chauves-souris en hibernation, voici l'application qu'il vous faut : CaveLife app. Créée par l'équipe allemande qui gère le suivi des grottes et du karst, cette application (disponible en français) permet d'encoder des données pour toute la faune des grottes (y compris les chauves-souris), de caractériser le milieu (nom du site, point GPS, présence de micro-habitats, etc.), et de consigner les conditions d'un inventaire (date, participants, etc.).

Pour découvrir les fonctionnalités de cette application, rendez-vous sur <https://cavelife.app/#/>



Pierrette Nyssen

Des fermetures : pour protéger quoi, de qui ?

Je voudrais également profiter de la plume qui m'est tendue aujourd'hui pour aborder le sujet des fermetures de cavités. L'accès à de nombreux sites souterrains est physiquement régulé par une porte ou une grille cadenassée. De nouvelles fermetures sont encore installées chaque année, par différents acteurs, sur base de différentes motivations. Au-delà de la question de la pertinence de la régulation des visiteurs humains dans un site (qui mérite d'être posée et bien réfléchi, la réponse n'est pas toujours aussi évidente qu'il n'y paraît !), il semble également primordial de s'interroger sur l'accès (et la potentielle modification de l'accès) pour la faune dans ces sites souterrains. En tant que chiroptérologues, nous avons l'habitude de préconiser un accès pour les chauves-souris (par exemple via la fameuse boîte aux lettres de 6x40 cm souvent conseillée !), mais qu'en est-il de l'attention portée à l'accès pour les autres animaux qui fréquentent les milieux souterrains ? Nombre de sites fermés par un mur ou une porte ne laissent plus les batraciens entrer (ni sortir), ni les cloportes, collemboles, araignées, et autres mille-pattes... Les fermetures de sites entraînent aussi souvent des modifications (parfois importantes) des flux d'air (et parfois d'eau), ce qui a pour conséquence de gros changements dans les conditions microclimatiques à l'intérieur des sites : température, humidité, qualité de l'air. Il en résulte que le gradient de conditions existant au sein du site s'en trouvent modifiées... Le changement abrupt de ces conditions est susceptible d'impacter considérablement la faune cavernicole existant dans le site. Et enfin, l'installation d'une grille ou d'une porte peut dans certains cas modifier sensiblement l'apport de matière organique dans un site. Dans quelle mesure la fermeture constitue-t-elle un filtre ou un obstacle pour les branches, feuilles mortes ou la petite faune qui entrerait auparavant naturellement dans le site ? Et dans l'autre sens, dans quelle mesure la création d'une nouvelle ouverture qui n'existait pas préalablement change-t-elle la donne ? Toutes ces questions sont bien sûr



| De haut en bas : *Nesticus cellulanus* / *Prionoglaris stygia* / *Androniscus dentiger* – © Pierrette Nyssen

complexes, dépendent du site, de ses fragilités, de l'enjeu lié à sa fermeture, de la faune qui l'occupe... Il n'existe pas de réponse toute faite, mais par contre, il est réellement indispensable de prendre en considération tous ces éléments lorsqu'on décide de modifier une ouverture d'un site souterrain !



| Fermeture du
site de Bohon
© Georges Michel



| Grotte des Émotions
© Paul de Bie

Si vous voulez aller plus loin

Si le sujet de l'étude des milieux souterrains vous intéresse au-delà des seules chauves-souris, voici différents documents dont la lecture est conseillée.

Tout d'abord, le numéro 18 du **Carnet des espaces naturels** (la revue de l'association Ardenne et Gaume) qui vient de sortir, est entièrement dédié au milieu souterrain : sa diversité, sa genèse karstique, sa faune, la qualité de son eau, la manière de l'étudier et de le protéger. Plus d'info : <https://ardenne-et-gaume.be/carnets-des-espaces-naturels-n18/>

Pour ceux qui s'intéressent aux bestioles des grottes, le bouquin **Biospéologie - Initiation à l'étude de la faune cavernicole de Belgique** est un must en la matière. Rédigé par deux amoureux du milieu souterrain (Michel Dethier et Gaëtan Rochez), ce livre superbement illustré offre un excellent aper-

çu de la diversité et de la richesse des espèces qui peuplent nos grottes et autres nappes phréatiques. Plus d'infos : <https://www.speleoubs.be/?view=article&id=230&catid=25>

Enfin, pour ceux qui auraient envie d'étudier les grottes sous d'autres aspects que la faune, la meilleure piste est probablement de vous rapprocher des spéléos et de l'**Union Belge de Spéléologie** et, pourquoi pas, vous faire membre d'un club près de chez vous. Plus d'infos : <https://www.speleo.be/>. Quant aux sites artificiels, les structures qui les étudient et/ou les conservent sont variables selon les sites. ▀



Chroniques sénégalaises - 1



Texte et photos par Luc Malchair



| Photo 1 : le Baobab sacré de Fadial

« L'immensité de votre incultance dépasse l'entendure ! ». Ce contenu de phylactère adressé par le professeur Mégot, impératif, au Petit Spirou, dubitatif, me revient en mémoire à l'heure d'entamer cet article. Car, en effet, telle pourrait être décrite mon ignorance crasse en matière de microchiroptères africains.

Mes pérégrinations onusiennes en Afrique subsaharienne m'ont conduites au Sénégal en décembre 2022. J'avais décidé de prolonger ma mission par une semaine de vacances à M'Bour, 85 km au sud-est de Dakar. Mon principal

objectif était de partir à la découverte de mangroves, depuis l'embouchure de la Somone au fameux Sine Saloum, deux des neuf sites RAMSAR du pays. En cette saison, je ne nourrissais aucun doute sur le fait que j'allais y rencontrer en grand nombre la plupart de nos oiseaux migrateurs. Si la réalité dépassa toutes mes espérances, elle m'offrit, en guise de cerise sur le gâteau, une fameuse « chirosurprise ».

La colonie de Fadial

Sur la droite de la route menant de M'Bour à Dangane, un des lieux d'embarquement pour parcourir en pirogue le Sine Saloum, 1 ou 2 km avant le panneau indiquant le village de Fadial, se

dresse un baobab de belles dimensions, auprès duquel sont installées plusieurs échoppes de souvenirs. Nous sommes sur la limite des régions de Thiès et de Fatik, à quelques 160 km au SSE du centre de Dakar, à une quinzaine de km de Dangane à vol d'oiseau.

Cet arbre monumental, est signalé comme « baobab sacré »... Des baobabs, le pays n'en manque pas, qu'ils soient sacrés ou non. Lorsqu'ils le sont, un petit enclos entrave l'accès à un creux naissant au pied du tronc, enclos où, vestige prégnant d'un animisme pluri-séculaire, des offrandes sont déposées. Ces creux permettaient d'accéder dans une cavité où les villageois déposaient les corps de leurs griots. Ces derniers n'étaient autre que des musiciens, surtout, ou n'importe qui qui, n'ayant pas travaillé la terre de son vivant, ne devait pas être enterré. D'après les gens

sur place, l'*Adansonia digitata*¹ de Fadiol serait âgé de 850 ans. Les griots en ont été retirés au profit d'une exploitation touristique. Ce sont donc ces touristes qui, par leurs achats et pourboires, offrent non plus aux défunts, mais aux vivants la possibilité de gagner un peu d'argent.

À environ 80 cm du sol, un orifice ovale de 40 à 45 cm de largeur permet d'accéder à l'intérieur de l'arbre. Puisqu'il convient d'y pénétrer les pieds en avant, un solide gaillard vous soutient sous les épaules pour vous faciliter l'accès. De l'intérieur, circulaire ou presque, émane cette fragrance que nous connaissons tous. Légèrement ammoniaquée, elle traduit invariablement la présence de chiroptères. Pourtant, le sol sablonneux, parfaitement horizontal, est dépourvu d'excrément. Pas un reflet d'élytre ne reluit sous la lumière pénétrant par divers orifices situés dans les parties hautes, en plus de celui par lequel vous êtes entré. J'apprendrai par la suite que la cavité est inspectée plusieurs fois par jour afin d'éviter au touriste de mauvaises rencontres² et nettoyée pour que l'air y soit respirable. Amis entomologistes friands d'insectes coprophages et de leurs prédateurs, il vous faudra choisir un autre baobab.



| Photo 2 : l'entrée de la cavité

Pépiements, mouvements, la pénombre vous empêche de bien distinguer les parties hautes, à environ 3 - 3,5 m, mais manifestement, il y a du monde !

De temps à autre, une goutte tombe. Un coup de flash plus tard et l'écran de mon appareil photo me montre ceci (photo 3).



| Photo 3 : le spectacle offert

Wow ! Combien y en a-t-il ? Des centaines ! Plus celles hors cadre ! Je zoome un rien et j'obtiens ceci (photo 4).



| Photo 4 : la colonie de *Rhinolophus fumigatus*

J'agrandis sur mon écran et me rends compte que j'ai affaire à des rhinolophidés au pelage gris. Quelle peut bien être cette espèce ? Le bétotien que je suis ne connaît que nos deux espèces belges.

Bon sang, il me faut essayer d'obtenir des clichés plus détaillés.

J'ai honte, mais, sans lampe, mon petit bridge Sony a du mal à effectuer une

(1) D'après le site *Espèces de baobabs - Atlas mondial (magickabab.com)*, il n'existe que neuf espèces de baobabs dont une seule au Sénégal.
(2) Cfr *Chroniques sénégalaises 4/4*, à paraître.

mise au point dès que je zoome un peu plus. Résultat : sur trente photos, vingt-huit sont floues. Je ressors très contrarié d'avoir dérangé cette colonie pour rien et d'être à portée d'un sacré spectacle à 4500 km de chez moi sans le moindre éclairage ! Les autochtones n'y pouvant rien, j'ai effectué le tour des boutiques selon le protocole local et les ai délestés à bon prix d'un joli rhinocéros en bois sur lequel j'ai flashé bien mieux que ne le fit mon petit Sony.

Rhinolophus fumigatus ?

Revenu de mon périple, trifouillant sur le web, je trouve [ici](#) un pdf ayant pour titre : « *Bilan succinct des espèces de chauves-souris inventoriées au Sénégal lors de la mission de novembre-décembre 2010* » et publié, en avril 2011, par Vanessa Lelant et Nicolas Chenaal.

En dernière page de ce pdf, une photo est légendée : « *la plus grande colonie de chauves-souris (Rhinolophus fumigatus) trouvée dans un immense baobab à droite dans la région de Joal-Fadiouth.* »

Aaaaaah Joal-Fadiouth ! Quel spectacle. Une île-montceau de coquillages, résultat de siècles d'exploitation, sur laquelle un cimetière mixte catholico-musulman est établi. Un décor de rêve où Léopold Sedar Sanghor souhaitait être inhumé. Hélas, pour des motifs inconnus, l'État sénégalais l'enterra dans le cimetière de Bel Air à Dakar où il repose dans une modeste tombe, bien éloignée des mausolées de nombre de politiciens de par le monde, et de nettement moins d'envergure.

Mais revenons à ce pdf, à mes yeux miraculeux, qui mentionne *Rhinolophus fumigatus* ou rhinolophe de Rüppel de son nom vernaculaire... Sur l'encyclopédie en ligne Wikipedia, on trouve cette carte indiquant sa répartition et diverses informations qu'il m'est quasi inutile de répéter puisque vous pouvez les consulter en ligne. Si cette carte est exacte, nous sommes à Fadiou aux



Carte de répartition de *Rhinolophus fumigatus* - Source : Wikipédia

confins nord-ouest de la zone où l'on peut rencontrer cette espèce.

J'espérais être rapidement renvoyé dans ce pays, ce qui, hélas, n'entraîne pas dans les projets de mes commanditaires. Qu'à cela ne tienne, en quelques clics un billet d'avion était réservé et le vendredi 3 mars 2023, j'étais à nouveau dans ce baobab, avec un nouvel appareil et de l'éclairage. Mais hélas, un bon matériel ne fait pas tout. Je ne possède



pas la science d'un Sébastien Krickx ou d'autres Plecotusiens et je l'ai bien regretté ! Toutefois, j'ai pu faire nettement mieux que la dernière fois, en moins de temps, donc moins de dérangement. Même si le résultat est loin d'être parfait, il me permet d'illustrer cette première chronique de manière à peu près honorable.

Les seules autres espèces de chauves-souris avec lesquelles *Rhinolophus fumigatus* est susceptible d'être confondu sont le rhinolophe éloquent (*Rhinolophus eloquens*) et le rhinolophe de Hildebrandt (*Rhinolophus hildebrandtii*), tous deux légèrement plus gros. Outre le pelage grisâtre, retenons, pour la suite, les plis parallèles dans la partie interne supérieure des oreilles.



Rhinolophus fumigatus - détail de l'intérieur de l'oreille - © Susan Ellis, Bugwood.org (University of Georgia USA)

Certes, tout n'est pas parole d'évangile sur le web, mais faute de grives... quoi qu'il en soit, le site ci-avant renseigné permet de télécharger et de diffuser librement une photo détaillée de la tête d'un spécimen de cette espèce, photo prise à Limpopo, Afrique du Sud.

Ne souhaitant aucunement monopoliser l'écho des rhinos, il est temps pour moi de vous donner rendez-vous au prochain numéro pour la seconde de ces quatre chroniques sénégalaises. Il va de soi que je reste à disposition de tout(e) plecotusien(ne) intéressé(e) par un sénétrip. ■

(à suivre...)

Les sites d'accouplements de pipistrelle de Nathusius sont-ils rares chez nous ?

Par Guy Rotsaert



François Schwab

La pipistrelle de Nathusius (Pipistrellus nathusii) est chez nous une migratrice annuelle. Elle peut être qualifiée de franchement commune lors des passages migratoires d'automne en Région bruxelloise. L'espèce y passe également l'hiver et y est présente çà et là de la fin du printemps à la fin de l'été. Aucune maternité ne semble cependant connue ni en Région bruxelloise ni en Wallonie. Les pipistrelles de Nathusius estivales sont donc, jusqu'à preuve du contraire, principalement des mâles bien installés au milieu de l'autoroute migratoire des femelles.

Les sites d'accouplements sont-ils rares chez nous ? Ou sont-ils plutôt sous-estimés par simple manque de recherche ? Sont-ils situés à certains endroits plutôt qu'à d'autres ?

Pour tenter d'esquisser un début de réponse, les observations de mâles chanteurs dans le bassin de la Woluwe et environs (Est de la Région bruxelloise) ont été compilées sur une période de 10 ans (2012 à 2021). Afin d'obtenir l'image la plus complète possible, les données récoltées lors du suivi des chauves-souris dans les 3 zones Natura 2000 de la Région de Bruxelles-Capitale¹ ont été ajoutées. L'ensemble de ces données sont cartographiées ci-dessous.

Un premier constat s'impose : la quasi-totalité des chanteurs ont été contactés à proximité immédiate d'un étang. Même si l'espèce est considérée comme forestière, c'est au-dessus des étangs que la nourriture est la plus concentrée, du moins en automne. C'est donc là que les femelles en migration viennent inmanquablement se nourrir en début de nuit. Et c'est par conséquent là que les mâles les attendent.

La quantité de territoires connus de mâles pourrait cependant être plus importante. En effet, les recherches ont toutes eu lieu en première partie de nuit. Or, une partie des chanteurs ne commence à se manifester qu'en seconde partie

(1) Le suivi des chauves-souris dans les 3 zones Natura 2000 de la Région de Bruxelles-Capitale est réalisé pour le compte de Bruxelles-Environnement depuis 1986.



| Pipistrelle de Nathusius
© Simon Dutilleul



| Territoires connus de mâles de Pipistrelle de Nathusius dans l'Est de la Région bruxelloise (2012-2021)
● : contacté au maximum quelques mois sur le même site / ● : contacté plus de 1 an sur le même site

de nuit, les femelles en migration active cherchant alors un gîte pour passer la journée (B. Van der Wijden, comm. pers.). Ce comportement a également été constaté en Angleterre.

Quand rechercher les chanteurs ?

Contrairement aux Pipistrelles communes, les mâles de Nathusius peuvent débiter leurs chants dès le mois d'avril. Il s'agit probablement de mâles qui, en vol, délimitent leur territoire. C'est en seconde moitié du mois d'août que les choses vraiment sérieuses débutent : il s'agit d'attirer les femelles. Les mâles chantent alors le plus souvent au balcon de leur château et leurs chants peuvent se complexifier.

Au cours de la 1^{ère} moitié d'octobre, le nombre de chanteurs diminue et, en toute fin du mois, ils se taisent. Aucun n'a été contacté en novembre en Région bruxelloise.

Il peut être utile de cartographier les sites occupés par des chanteurs : certains gîtes peuvent en effet être utilisés quelques années de suite, a priori par le même mâle. D'autres peuvent n'être utilisés que pendant quelques semaines.

Où rechercher les chanteurs ?

Les cavités d'arbres semblent de très loin les cavités les plus prisées dans le bassin de la Woluwe. La seule exception est l'ancienne abbaye du Rouge-Cloître où 2 bâtiments

différents (3 façades au total) sont connus pour avoir abrité des mâles chanteurs de cette espèce. Il faut cependant rappeler que l'abbaye est située entre 2 plans d'eau. La présence d'étangs riches en proies semble donc être un facteur important dans le choix d'une cavité d'accouplements en Région bruxelloise. Le type de gîte (arbre ou bâtiment) viendrait en second lieu. Ce constat devrait cependant être confirmé par de nouvelles recherches, notamment en seconde moitié de nuit. Par ailleurs, un mâle chanteur a été contacté en forêt de Soignes, loin d'un étang (voir carte).

Enfin, ailleurs en Région bruxelloise, 1 chanteur a été contacté à 3 années d'intervalle, dans la partie aval du grand étang de Neerpede (Anderlecht, Ouest de la Région), sans pouvoir déterminer si le gîte était situé dans une habitation ou dans un arbre².

Comment les reconnaître ?

Le chant typique est composé de 2 parties séparées par un bref silence. En hétérodyne, une suite de 2 très brefs craquements quelque part entre ± 17 et 35 kHz doit mettre la puce à l'oreille. Il faudra cependant toujours vérifier, soit en expansion de temps soit sur un sonagramme. En expansion de temps, le 1^{er} bref craquement est constitué d'une rapide suite de notes de plus en plus aiguës, comme des doigts qui courent sur un clavier. Après un silence, le second craquement en hétérodyne est lui aussi constitué d'une rapide suite de notes, mais nettement plus aiguës. Entre les 2 séries, pendant le court silence, un signal bref est très souvent émis, d'une sonorité différente. Ces séries sont toujours émises dans le même ordre.

(1) Donnée récoltée lors du suivi des chiroptères dans les zones Natura 2000 bruxelloises

En période de présence des femelles, d'autres émissions sonores peuvent s'ajouter à cette base, surtout en présence d'autres chanteurs à proximité.

Une de ces parties peut cependant être absente ou encore, chacune des 3 parties peut être émise isolément (la dernière partie, la plus aiguë, a cependant rarement été contactée seule). Quand le bref signal central est émis isolément, l'identification est délicate si la présence d'un chanteur sur le site n'est pas connue. Sur base de l'expérience bruxelloise, ce bref «son central» est surtout émis isolément en fin de saison d'accouplement.

Observation visuelle

Le 3 septembre 2016, de 20h45 à 20h56 (coucher du soleil : 20h23), 1 individu quitte le haut du pignon sud du prieuré du Rouge-Cloître (Auderghem), effectue plusieurs allers et retours jusqu'au bosquet en face, se posant parfois un très bref instant au sommet du pignon probablement pour marquer à l'aide de ses glandes l'entrée de son gîte, puis repart vers la lisière. Pendant ces allers et retours, il chante régulièrement. Une fois rentré dans son gîte, il décolle à chaque passage d'une chauve-souris à proximité immédiate du pignon et poursuit « l'intrus » de très près en émettant constamment des signaux sociaux. ▀

Remerciements

Mes remerciements vont à Ben Van der Wijden (Bruxelles-Environnement) pour l'utilisation des données réalisées lors du suivi des chiroptères dans les zones Natura 2000 bruxelloises et sa relecture. Mes remerciements également pour l'important travail effectué par les bénévoles de Plecotus Bruxelles et du Vleermuizenwerkgroep, sans lesquels les données de chauves-souris en Région bruxelloise resteraient particulièrement lacunaires.

Bibliographie

- Arthur, L. ; Lemaire, F. (2015) : *Les chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse*, 2^e édition ; Musée National d'histoire Naturelle, Paris ; 544 p.
- Dietz, C. ; Kiefer, A. (2015) : *Chauves-souris*

d'Europe. Connaître, identifier, protéger. Delachaux et Niestlé. 400 p.

- Jahelková, H. ; Horáček, I. ; Bartonička, T. (2008) : *The advertisement song of Pipistrellus nathusii (Chiroptera, Vespertilionidae): a complex message containing acoustic signatures of individuals*. Acta Chiropterologica, 10 (1): 103-126.
- Middleton, N. ; Froud, A. ; French, K. (2022) : *Social calls of the bats of Britain and Ireland; 2nd edition*. Pelagic Publishing. 285 p.
- Rotsaert, G. (2010) : *Les chauves-souris dorment-elles vraiment en hiver ? L'Echo des Rhinos*, 63 : 2-5.
- Skiba R. (2009) : *Europäische Fledermäuse. Kennzeichen, Echoortung und Detektoranwendung*. Westarp Wissenschaften. 220 p.

PLECOTUS-INFO

Des nouvelles de l'équipe

Par Claire Brabant



Jeanne David a rejoint l'équipe de Plecotus en octobre. Elle remplace Hélène pendant sa convalescence, notamment sur la rédaction de plan d'action pour le LIFE B4B (Belgium for Biodiversity), les inventaires hivernaux, le projet fermes et le SOS chauves-souris.

L'équipe Plecotus s'agrandit également ! Plusieurs chiroptérologues rejoignent l'équipe en 2024 :

- Pour travailler avec nous sur différents projets dont principalement

les actions sur le Parc National de la Vallée de la Semois ainsi que sur le Life B4B. Au programme : recherche de colonies par capture et télémétrie, monitoring, protection des gîtes, cartographie des habitats et zones de chasse, analyses acoustiques, animation d'un réseau de volontaires, rédaction de plans d'actions, etc. (les candidatures sont closes)

- Pour travailler sur le marché public de monitoring des chauves-souris en Région de Bruxelles-Capitale. Au

programme : points d'écoute autour des points d'eau bruxellois, identification de la trame noire et évaluation de l'impact de l'éclairage public sur les chauves-souris, inventaire de sites au détecteur hétérodyne, expertise de gîtes, comptages hivernaux, SOS chauves-souris, etc.

- Pour le remplacement de Claire qui est enceinte et qui partira en congé de maternité en mars. ▀

Plecotus Namur

Par Pierrette Nyssen
et Cécile Van Vyve



La création d'un nouveau groupe régional pour la province de Namur, intitulé **PlecoNam**, a été lancée et

une première réunion a eu lieu le 22 novembre. 13 personnes y ont assisté et plusieurs autres ont d'ores et déjà signalé leur désir de participer. Cette première entrevue a permis de constituer le groupe, de réfléchir à son organisation et d'identifier des pistes d'actions. Le groupe PlecoNam a déjà plein d'idées : animations, prospections (été, hiver, acoustique dans les réserves),

réponse aux appels SOS, captures... Une formation de réponse aux appels SOS chauves-souris aura lieu début 2024. La prochaine réunion se tiendra le lundi 19 février en soirée à Namur. Si vous désirez rejoindre le groupe ou être tenus au courant, n'hésitez pas à vous manifester auprès de son actuel contact Jonathan Demaret (demaret.jonathan@hotmail.com - 0479 96 72 37). ▀

Comité de Pilotage

Le Comité de Pilotage s'est réuni début novembre. L'occasion de passer en revue tous les projets en cours et de réfléchir à la création d'un « Comité restreint » qui se réunirait plus régulièrement que le Comité de Pilotage et permettrait d'améliorer la communication entre les groupes volontaires régionaux et l'équipe professionnelle. Si vous désirez rejoindre le Comité de pilotage n'hésitez pas à nous envoyer un message à plecotus@natagora.be). ▀

Un chantier de nettoyage et aménagement à Ethe

Quand on aime, on ne compte pas... et pour les chauves-souris, il faut souvent mouiller sa chemise ! D'habitude ça passe par des horaires improbables en capture et télémétrie, de l'eau dans les bottes en inventaire hivernal, un accès de vertige vite maîtrisé sur une échelle ou des toiles d'araignées dans les cheveux en prospection dans les combles.



Ce mois de novembre, une petite équipe de Plecotus s'est mouillée la chemise, cette fois pour contribuer à la protection d'une colonie de grands murins. Un groupe d'environ 120 femelles se partage entre deux bâtiments à Ethe (un village gaumais sur la commune de Virton). L'un d'eux est une maison privée, dont le grenier est occupé par les chauves-souris depuis au moins 35 ans (pas mal hein !).

Nous sommes entrés en contact avec les occupants de cette maison (tant les chauves-souris que les humains) pour la première fois cette année. Et assez vite il est apparu que le grenier avait besoin d'un sérieux coup de balai et que l'installation d'une trappe entre le grenier et le garage de la maison faciliterait grandement la cohabitation. Ni une ni deux,

un chantier de nettoyage a été fixé après le départ des chauves-souris pour leurs quartiers d'hiver... la trappe a suivi de peu. Les volontaires de Plecotus pourront désormais assurer un suivi de la colonie et garder un œil sur sa protection. Un grand merci aux personnes qui ont donné de leur temps (et de leur chemise) pour ce chantier ! ▀



Par Frédéric Forget

NEC 2023

Je me suis proposé pour écrire un article sur la Nuit Européenne des Chauves-souris 2023, mais au moment de faire l'exercice, je me suis demandé ce que l'on pouvait encore dire sur cet évènement et cette édition en particulier ? Quelques chiffres peut-être...



| Colonie de Grands rhinolophes durant la NEC à Orval
© Frédéric Forget

Cette année, 41 animations ont rassemblé plus de 1 300 personnes, 100 % des groupes ont observé des chauves-souris. Les pipistrelles sont les plus fréquemment observées, suivent les sérotines, viennent ensuite les Murins de Daubenton, les noctules, etc.

Quelques anecdotes... À Orval une colonie de 70 Grands Rhinolophes s'était installée dans la salle où nous faisons notre NEC, à environ 2 mètres, juste au-dessus de la tête des participants, et a assisté à tout l'exposé. Ailleurs, c'est une pipistrelle qui a fait irruption dans la grange où se tenait la NEC, plus loin un Faucon crécerelle a fait la vedette, en attendant la sortie d'une colonie d'Oreillard roux installée dans une église.

Ou encore expliquer une fois de plus que la NEC est un élément très important, parce qu'elle sensibilise, mais aussi parce qu'elle donne de la visibilité et de la crédibilité aux yeux du public pour Plecotus.

Je parlerais plus volontiers de mon état d'esprit le jour J « encore une NEC, une Xième NEC, il y en a déjà tellement eu que je ne sais même pas le quantième c'est. Toujours le même déroulement, les mêmes questions... » bref une certaine lassitude, le « feu sacré » n'y est plus. Je pense qu'en réalité nous sommes nombreux à avoir cette même impression. Et d'ailleurs, de nombreux membres de Plecotus, qui restent actifs dans le groupe, ne font plus de NEC.

Pourtant, avec du recul, cette année encore je suis content d'y avoir participé. D'abord parce que c'est utile, mais cela nous le savons tous. Ensuite parce que ça a été agréable d'animer cette NEC, et en tant que bénévole, c'est aussi très important. Si pour nous, la routine s'installe, c'est revitalisant de voir un enfant s'émerveiller lorsqu'il entrevoit la silhouette furtive d'une pipistrelle dans le rayon lumineux de notre torche. C'est encourageant lorsque des personnes qui ne s'intéressent pas spécialement aux chauves-souris nous demandent comment aménager leur jardin ou leur maison en faveur de ces petits mammifères.

Bref, continuons à animer des NEC ! En 2024, nous axerons nos actions vers les mouvements de jeunesse. Les détails suivront ! ■

Sans nature, sans abri.

Animaux, êtres humains,
la nature est notre maison à tous.

Protégeons-la.

Découvrez comment agir
sur www.natagora.be/sansnature



natagora

Idées de cadeaux à déposer sous le sapin

Par Claire Brabant,
Jeanne David et Cécile Van Vyve



LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE

Les fantômes de la nuit – Laurent Tillon

Laurent Tillon invite le lecteur à pénétrer discrètement dans l'intimité des chauves-souris pour découvrir leurs capacités surpassant de loin les pouvoirs de nos superhéros. Alors que de multiples crises émergent (biodiversité, climatique et sanitaire), les chauves-souris offrent des éclairages passionnants sur la manière de reconsidérer nos façons de vivre. Son approche à la fois sensible et nourrie des toutes dernières découvertes scientifiques, auxquelles il contribue par des expériences originales et passionnantes, fait le charme particulier de ce documentaire.

40 idées fausses sur les chauves-souris
– François Prud'homme

L'auteur remet en cause les croyances et superstitions portant sur les chiroptères de la préconception classique selon laquelle « les chauves-souris s'accrochent dans les cheveux » à celle qui prétend que « les oiseaux volent mieux que les chauves-souris ». Et quoi de mieux pour déconstruire les nombreux préjugés que d'en expliquer les origines et de rétablir la vérité point par point sur ces petits êtres fascinants ? Chaque idée fausse apporte son lot d'anecdotes et de fun facts. Un must have pour les férus de chiroptérologie ou pour tout un chacun qui voudrait en découvrir davantage sur ces étonnants mammifères.

Les chauves-souris par le son – Jon Russ

L'ouvrage s'appuie sur l'expertise de plus de quarante auteurs spécialisés afin de constituer un guide complet

pour identifier par leurs cris toutes les chauves-souris de France et d'Europe.

• **Points positifs** : pour chaque espèce, on peut retrouver des informations détaillées sur son écologie (distribution, sortie de gîte, vol, comportement alimentaire, habitat) les cris d'écholocation (hétérodyne et expansion de temps) et surtout les cris sociaux. Le livre comprend une bibliothèque sonore téléchargeable de plus de 450 cris présentés sous forme de sonagrammes. Enfin, il a l'avantage de s'adresser autant aux débutants qu'aux initiés en simplifiant l'analyse sonore qui ne comprend pas de questions d'amorce explosive, claquement final et absence.

• **Points négatifs** : le volume manque d'un arbre décisionnel. Toutes les espèces ne peuvent pas être différenciées avec la technique d'analyse acoustique décrite.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Bat et Flamingo – Daniel Frost

C'est le printemps, fini d'hiberner ! Bat la chauve-souris en a assez de sa grotte obscure. Il veut voir le jour. Il prend son envol et BOUM ! c'est le choc : sa route vient de croiser celle de Flamingo, un joyeux flamant rose, amoureux de grand air, de soleil et de photographie. Entre ces deux êtres que tout oppose, l'amitié est-elle possible ? Oui bien sûr, à condition de respecter leurs différences.

Es-tu là, petite chauve-souris ?

– Essi Kimpimoki

Un livre cartonné à découper plein de surprises pour les tout-petits. Sur chaque page, une découpe laisse apercevoir une petite chauve-souris qui semble se cacher à la page suivante et... qui n'a plus rien d'une chauve-souris dès qu'on tourne la page. Ce livre avec des chemins à suivre du doigt et de nombreux détails à observer, captivera les tout-petits.

Il ne faut pas toucher une chauve-souris

– Rosie Greening & Stuart Lynch

Un livre d'éveil avec des surfaces à toucher en silicone. Des textes rigolos, pour s'amuser avec des rimes.

JEU DE SOCIÉTÉ

Atiwa

Le jeu consiste à développer une petite communauté près de la chaîne de montagnes Atiwa, en créant des logements pour les nouvelles familles. Vous devez pour ce faire partager vos connaissances sur les effets négatifs de l'exploitation minière et l'importance des chauves-souris frugivores pour l'environnement. Il faut également acquérir de nouvelles terres, gérer les animaux et les ressources, et faire prospérer sa communauté. Le joueur qui trouve le meilleur équilibre entre les besoins de sa communauté et l'environnement gagne. Le jeu est à destination d'un public de +12 ans et se joue de 1 à 4 joueurs.



Recensements hivernaux

Retrouvez toutes les dates et lieux des inventaires hivernaux organisés par les volontaires de Plecotus et du DEMNA/DNF sur la page « Agenda » de notre site internet : <https://plecotus.natagora.be/notre-agenda>. N'hésitez pas à consulter régulièrement le site web pour prendre connaissance des différents ajouts ou modifications. Ce programme en ligne des inventaires hivernaux combine une carte où vous pouvez aisément voir l'ensemble des sorties prévues dans votre région avec un calendrier des sorties sous forme de tableau chronologique. Pour vous inscrire aux activités choisies, prenez contact avec le(s) responsable(s) de celles-ci (les coordonnées sont précisées pour chaque date de sortie dans l'agenda). N'hésitez pas à vous joindre à une équipe. Vous êtes le bienvenu, que vous soyez débutant, habitué, expert ou simple curieux, il y en a pour tous les goûts...

Quelques rappels de rigueur :

- à l'attention des organisateurs d'inventaires : seules les sorties annoncées préalablement dans l'agenda sont couvertes par les assurances de Natagora ;
- l'inscription aux activités est obligatoire ;
- le port du casque est obligatoire pour être couvert par l'assurance de Natagora ;
- les activités « spéléo » (nécessitant de long « ramping ») ne sont pas couvertes par notre assurance.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà un bel hiver rempli de belles observations et de convivialité !



Plecotus est le pôle « chauves-souris » de Natagora, qui a pour objectif l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

Responsables de projet : Cécile Van Vyve, Claire Brabant et Héléne Ghyselincq

Coordinateur bénévole : Frédéric Forget

8 > 10 mars
2024

Bourges : Les rencontres chauves-souris

Tous les deux ans, les Rencontres nationales de Bourges sont organisées par la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères (SFPEM) et le Muséum d'histoire naturelle de Bourges. Elles rassemblent les passionnés de chauves-souris du territoire français et des pays amis comme la Belgique. Différente d'un colloque, cette manifestation est organisée principalement pour constituer un lieu d'échanges et de rencontres.

<http://www.museum-bourges.net/chaue-souris-rencontres-sfepm-81.html>

Si vous souhaitez proposer une idée de communication ou de poster, contactez-nous au plus vite (plecotus@natagora.be).

L'Écho des Rhinos

Éditeur responsable : Cécile Van Vyve et Héléne Ghyselincq - Natagora asbl
Traverse des Muses 1 - 5000 Namur

Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Frédéric Forget, Marie Vanschepdael, Cécile Van Vyve, Héléne Ghyselincq, Isabelle Pierdomenico

Mise en page : Mathieu Gillet

